

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles-Louis de BONS

Les deux fortunes d'un chat (inédit)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 359-360

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Les deux fortunes d'un chat *(inédit)*

Une duchesse n'avait pas
Bercé, sur ses genoux, le chat de cette histoire.
Il était né dans un salon de rats,
Autrement dit un galetas,
Au fond d'une certaine armoire,
Parmi de la ferraille et, des chapeaux trop gras.
A l'école de l'infortune,
Par le jeune et le clair de lune,
Se forma donc notre petit.
Il avait, je l'avoue, un féroce appétit,
Mais rôdait-il vers la cuisine,
Crac ! un balai lui caressait l'échine,
Il fallait donc vivre de peu,
Manger du bout des dents, puis se passer de feu,
Et pour une souris aller vingt fois en chasse.
Mais, après tout, à pareil jeu,
On devient sobre, adroit et plein d'audace.
Minet une fois grand, car on grandit toujours,
Malgré la faim et les taloches,
Met prudemment ses griffes dans leurs poches,
Et montre patte de velours.
— Je suis beau, se dit-il, ça, devenons aimable,
Le croisait-on sur l'escalier,
Loin de fuir comme un écolier,
Minet fait le gros dos, le flatteur, l'agréable,
Prodigue les rons-rons, mais, sans succès, hélas !
Car chez son maître, on déteste les chats.
Tout est donc contre lui dans la nature entière.
Jamais pourtant notre matou,
Comme un désespéré, du haut de la gouttière,
Avec l'intention de se rompre le cou,
Ne s'est jeté la tête la première.
Certe ! il a trop d'esprit pour finir bêtement.
Il va, vient, entreprend, échoue et recommence,
Met à profit l'expérience
Et ruse avec le sentiment,
Si bien qu'un jour lui-même, oui, lui-même en personne
Devient l'époux d'une vieille baronne,
Qui la traite au moins comme un mari...

Mais distinguons : comme un mari qu'on aime.
Nommé sans fin *adorable et chéri*.
Il se pose aux regards de tous en favori,
Et son arrogance est extrême.
Quel sort nouveau ! quel changement !
Tout ce qu'un chat peut rêver de délices,
Poissons, gibier, crèmes, saucisses,
On le prodigue à ce gourmand.
Il nage au sein de l'abondance,
On le festoie, on le gâte à l'envie,
S'éveille-t-il ? on est ravi,
Et s'il s'endort, on fait silence.
La baronne pour lui renonce à son tabac,
Attendu la peur saugrenue
Qu'il ressent lorsqu'elle éternue.
Les rats... fi donc ! ils gâtent l'estomac !
Comme leur chair est maigre et qu'elle pèse,
Ils peuvent au grenier trotter tout à leur aise.
Adieu les plaisirs d'autrefois,
Adieu les sauts et les gambades,
Et les nocturnes sérénades,
Aux chattes, courant sur les toits !
De ces lieux si chéris ils désapprennent la route ;
Ne lui demandez pas le moindre élan du cœur ;
Il devient lourd et radoteur,
Et se donne les airs de souffrir de la goutte.
La goutte... O ciel ! Alerte ! Un médecin.
Et qu'il ne quitte plus, un instant, son coussin !
On l'en tira pourtant. Un marmiton perfide
Commit sur lui le plus noir chaticide.
Un jour que la baronne, ayant un grand repas,
On cherchait un gibier que l'on ne trouvait pas,
Le chef en avait pris la fièvre,
Son désespoir le rendait presque fou...
On crut manger un bon civet de lièvre,
Mais ce n'était qu'un civet de matou.
*L'excès du bien conduit à l'indolence ;
L'âme au sein des plaisirs s'alourdit et s'endort
Pour faire l'homme actif, intelligent et fort.
L'adversité vaut mieux que l'opulence.*

Ch. L. de Bons.